



***Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (IRFAM)***  
17 RUE AGIMONT B-4000 LIEGE BELGIQUE - TEL. : +32/(0)4/221.49.89 - FAX : +32/(0)4/221.49.87  
E-MAIL : [info@irfam.org](mailto:info@irfam.org) - WEB : <http://www.irfam.org>

## **Favoriser l'appropriation de la langue française à travers les pratiques culturelles**

### **GUIDE PRATIQUE**



Patricia Alen et Altay Manço



Une initiative du Service de la langue française  
Fédération Wallonie Bruxelles  
[www.languefrancaise.be](http://www.languefrancaise.be)



*« Si la maîtrise de la langue de la société d'accueil facilite à l'évidence l'intégration à la dite société,  
c'est de cette intégration que dépend le développement de compétences langagières »*

*Projet de résolutions du Conseil de la langue française et de la politique linguistique consécutives au colloque « Langue et cohésion sociale »  
du réseau OPALE  
(Organismes francophones de Politique et d'Aménagement Linguistiques)  
Neuchâtel, 19 octobre 2010*

## INTRODUCTION

Le renforcement de l'appropriation de la langue française chez les jeunes et les adultes en situation post migratoire est un facteur de valorisation des identités à la fois individuelles et collectives.

Cette appropriation passe notamment par l'accès aux outils culturels. Ce dernier facilite lui-même, par voie de conséquence, le renforcement linguistique.

C'est sur base de ces hypothèses que le Service de la langue française de la Fédération Wallonie-Bruxelles a commandité une recherche à l'IRFAM (l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations). Cette recherche-action intitulée « Rapports à la langue française et plurilinguisme des populations issues des migrations en Wallonie et à Bruxelles : renforcement des pratiques éducatives travers l'application de résultats de recherches » étudie les pratiques culturelles favorisant l'appropriation, la socialisation, l'approche, l'introduction et l'usage de la langue française par les migrants. Elle ne porte donc pas sur l'apprentissage du français au sens strict (enseignement scolaire, cours FLE, etc.). Néanmoins, les pratiques analysées s'adressent tantôt au public « alpha », tantôt au public « FLE » et parfois aux deux.

La démarche intègre des outils socioculturels relevant des compétences de la Fédération Wallonie/Bruxelles : soit un champ comprenant des centres d'expression et de créativité, des maisons de jeunes ou de quartier, des associations diverses, des mouvements de jeunes, des centres culturels, des musées, des structures de théâtre-action, des ateliers d'écriture, des écoles de devoirs, etc.

La culture est tour à tour considérée comme anthropologique (*les cultures des migrants*) et humaniste (*la culture produite par l'activité artistique, par exemple*). Les deux ont leur importance et sont interconnectées.

Ainsi, si l'objectif visé par ces pratiques socioculturelles n'est pas a priori celui du développement des capacités artistiques, en revanche elles offrent un espace de rencontres et d'échanges entre personnes de différentes cultures. De même, si l'accès à la culture en tant que discipline valorise les compétences (langagières, artistiques, sociales, etc..) et les identités des participants, elle leur permet aussi de découvrir l'histoire, les rites et les codes des sociétés d'accueil et d'origine. Dans ce sens, notre démarche inclut l'articulation et le lien qui existe entre les « cultures » au sens large : la culture d'une communauté et la culture en tant que pratique artistique. Cette orientation permet d'incarner « *un idéal pratique* » favorisant l'appropriation de la langue française par les migrants à travers les « outils culturels ».

Le point de vue récolté à travers des interviews est celui de dix acteurs qui implémentent ces actions. Un échantillon d'une dizaine d'actions pilotes menées par des organismes culturels et notamment sélectionnées sur base de leur pertinence et de leur caractère reproductible a été composé par le comité d'accompagnement de la recherche<sup>1</sup> : le CEDAS, Lezarts Urbains, le Collectif des Femmes de Louvain-la-Neuve, le Miroir Vagabond, la Maison des jeunes du Thiers à Liège, le Théâtre du Public, le Musée Erasme, Blanc Murmure, Congo Santé, Couleur Café à Malmédy.

L'idée étant de croiser le point de vue de ces praticiens d'actions culturelles avec celui de formateurs de français langue étrangère, deux séminaires « Ecriture-Action » et « Théâtre-Action » ont été organisés dans un second temps. Cette méthode a permis en outre à des professionnels de présenter

---

<sup>1</sup> La moitié des pratiques observées dans l'échantillon sélectionné relèvent de l'offre intégrée. Il s'agit de structures qui élargissent leur offre de services et ajoutent la seconde dimension à celle déjà existante (apprentissage ALPHA/FLE/appropriation). Cette offre complétée cadre ainsi mieux avec les besoins des participants et rend la structure plus cohérente face à son objectif de contribuer à la « citoyennisation » des publics immigrés.

leurs pratiques, d'échanger leur savoir-faire avec d'autres intervenants, non consultés, afin que ceux-ci puissent réagir face à ces initiatives, en faisant écho de leurs actions et des bénéfices qu'ils en retirent.

**La question que nous nous sommes posée était la suivante : la « culture » est-elle un lieu d'appropriation de la langue française pour le public immigré ? ... et à quelles conditions ?**

A la vue des observations issues de la recherche, il est possible de répondre « oui » à cette question. Une des meilleures confirmations de la chose réside dans les *recueils de récits de vie des participants migrants* que plusieurs animateurs d'activités culturelles rassemblent comme parties d'une pédagogie de co-construction d'objets culturels tels que des livres ou des pièces de théâtre.

Ces récits, dont certains sont disponibles dans les livres publiés par les membres de l'échantillon, montrent, entre autres, le chemin par lequel des migrants passent afin de s'approprier la langue française, leurs difficultés, les éléments qui les aident, leurs découvertes, leurs déceptions, bref leur conquête de la langue du pays d'accueil. Les éléments issus de ces observations sont intégrés dans les perceptions des activités culturelles qu'évoquent les animateurs rencontrés. Les réflexions méthodologiques des acteurs en sont également imprégnées, comme l'exposé des résultats le montre tout au long des pages de ce guide. Le présent document vise à offrir un cadre méthodologique de l'appropriation de la langue française par les migrants à travers les institutions culturelles. Nous proposons aux professionnels du secteur quelques outils pour accueillir ces publics et co-construire des pratiques d'appropriation avec eux. L'objectif étant de diffuser des pratiques innovantes et efficaces et de présenter des pistes pédagogiques afin de faire émerger un certain nombre d'idées et de réflexes sans avoir la prétention d'être exhaustif. Si à l'issue de la lecture de ce guide vous souhaitez compléter vos informations sur la méthode et les contenus de recherche, nous vous invitons à vous référer au rapport de recherche disponible sur le site du Service de la langue française de la Fédération Wallonie-Bruxelles à l'adresse [www.languefrancaise.be](http://www.languefrancaise.be).



## POURQUOI L'APPROPRIATION ?

L'articulation des expériences d'apprentissage formel de la langue et des expériences d'appropriation culturelles présente une plus-value dans l'abord du français par les populations migrantes.

« Parce que, dans ce contexte d'apprentissage, le terme « appropriation » signifie avant tout aimer la langue et partant, l'autre, sa culture et ce qui fait son identité, cela suppose la présence des dimensions de plaisir, de sensation et d'émotion. Mais pour que ce plaisir puisse naître, il faut d'abord qu'il y ait un désir. » (Séminaire de Bruxelles, juin 2010).

« C'est le résultat de ce qui se fait de manière classique dans les cours d'alphabétisation et de français langue étrangère, avec une importante dimension d'éducation permanente en plus. », « Cette dimension pouvant être saturée par des pratiques « culturelles ». Si le « cours de français » formel n'en reste pas moins important, la pratique culturelle peut aider à fixer la matière vue au cours. »

Michèle Minne (CFWB).

### Qu'est-ce que l'appropriation ?

*Appropriation, apprentissage, assimilation, apprivoisement, socialisation, approche, introduction, initiation, usage, ...* voici des concepts qui recouvrent des acceptions différentes, mais voisines. Dans la pratique, les frontières sont souvent floues. Et cette souplesse participe d'ailleurs, dans une certaine mesure, de l'efficacité des actions.

**Il s'agit d'envisager l'art ou la culture, ainsi que les lieux de la culture (musées, bibliothèques, salles de spectacle, ...) comme des vecteurs puissants de l'apprentissage de la langue du pays d'accueil, dans le cadre d'une approche pédagogique active et ludique, axée avant tout sur le plaisir, le partage, ...**

Par le biais de projets culturels d'appropriation, on se situe dans **une approche multidimensionnelle** : créative, expressive, d'émancipation, de développement de la confiance en soi et des identités. Cette multidimensionnalité semble faire glisser l'approche de la langue du champ de l'assimilation, quelquefois urgente et/ou forcée, à celui de l'appropriation voulue.

Les projets d'appropriation du français, destinés aux publics migrants, les plus intéressants et les plus aboutis sont souvent ceux menés en complémentarité avec des cours d'Alpha/FLE, quelle que soit la modalité de l'articulation. L'idéal étant que ces deux aspects soient articulés avec justesse, mettant en valeur l'un et l'autre.

La culture n'est pas un luxe, elle soutient la formation et permet de souder le groupe, elle donne une identité, elle constitue, par ailleurs, un instrument de lecture de la société et un levier d'action sur elle. De la coopération naît des avantages tant pour les structures Alpha/FLE que les structures culturelles, ainsi que, bien entendu, pour les participants et les professionnels. **C'est la continuité entre la formation en Alpha/FLE et les pratiques culturelles qu'il s'agit de considérer.**

Par conséquent, il convient d'organiser la complémentarité entre l'apprentissage et la pratique de la langue. C'est pourquoi l'action d'appropriation ne peut s'envisager dans le chef des participants que **sur base volontaire**.

Selon les acteurs et professionnels du secteur, le terme d'appropriation :

- Ne se limite pas à l'apprentissage des bases du français
- Exige l'existence d'une démarche d'apprentissage en parallèle : un apprentissage sans appropriation est peu utile et peu durable
- Suppose que La langue ne soit pas l'objet de la rencontre (pas de transmission de la norme). L'activité comporte une dimension ludique. Les participants ont plus ou moins la même distance par rapport à l'activité socioculturelle : il en découle une égalité de rapport entre les participants. L'enjeu est ainsi partagé
- Entraîne un changement de « statut » de La langue « majoritaire » qui devient *de facto* un instrument de communication et non une norme à intégrer
- Comporte des dimensions de plaisir, de sensations et d'émotions qui font aimer la langue, ses locuteurs, sa culture, ce qui fait son identité
- Entretient le désir d'apprendre
- Intègre l'apprenant en tant qu'acteur qui agit sur la langue, l'utilise, l'enrichit de nuances nouvelles, la transforme
- Remplace l'enjeu de la citoyenneté au cœur de la démarche . On ne se situe plus uniquement dans une approche utilitariste de l'apprentissage d'une langue, mais dans une approche qui fera naître l'envie de découvrir la culture de l'autre, de participer à l'échange et donc de devenir citoyen.

## En débat : « excellence » et « appropriation » ne sont pas incompatibles !

La question de l'*excellence* aussi a été abordée lors des entretiens et séminaires « *Ecriture-action* » et « *Théâtre-action* » organisés avec les professionnels. Selon la grande majorité des participants, cette notion est importante, mais doit porter sur autre chose que la maîtrise linguistique *stricto sensu*. L'histoire des groupes rencontrés montre que la diversité des participants et l'hétérogénéité qui en découle (niveaux de langue différents, origines culturelles multiples, etc.) constitue un moteur. La notion d'excellence renvoie alors à l'idée selon laquelle chacun donne le meilleur de lui-même eu égard à ce qu'il est (parcours de vie, de migration, ...) et à son niveau linguistique.

*« L'appropriation de la langue française n'est pas une question de norme. En ce qui concerne l'acquisition des langues, il y a une idée d'appropriation totale qui s'impose à une personne qui désire apprendre. Or, c'est là un idéal qui est hors d'atteinte ; il ne peut jamais y avoir une maîtrise totale d'un instrument polymorphe. (...) Il faut donc changer les représentations sur ce qu'est la connaissance d'une langue (...) En outre, l'idée est de se sentir à l'aise : ne pas être culpabilisé, être valorisé et motivé plutôt que rabroué. L'objectif est donc de casser ce clivage qui, en quelque sorte, a été conçu pour maintenir des privilèges. (...) Il peut y avoir un séquençage grammatical et social. Il y a en effet une marge significative entre les situations sociales et le fait de passer du subjonctif à l'indicatif. (...) Cela participe d'une ouverture vers la citoyenneté. »* (Entretien avec Jean-Marie Klinkenberg de l'Université de Liège, membre du comité d'accompagnement)

*« Regardez la place de la citoyenneté au sein du Conseil de la langue de la Communauté française. Ce Conseil repose sur l'idée que la langue est faite pour le citoyen et pas le citoyen pour la langue. »* (Entretien avec Jean-Marie Klinkenberg de l'Université de Liège, membre du comité d'accompagnement)

Miroir vagabond de Marche-en-Famenne a animé un atelier avec un écrivain et des demandeurs d'asile dont l'objectif était d'écrire un roman : *« Certains n'ont rien écrit d'autres ont écrit trois lignes et ainsi de suite. Chacun plaçait son excellence où il voulait/ pouvait. Mais le produit fini (un livre) était de qualité, on n'aurait jamais dit que c'était un livre fait par des demandeurs d'asile. Il a été diffusé ... »* (Séminaire Bruxelles, juin 2010).

*Sentir que chacun a sa place et est bien dans sa place. On souhaite que le produit fini soit de qualité. Ce n'est pas parce que le participant est 'précaire' qu'il ne doit pas y avoir d'exigence. Que du contraire, le public doit voir que ces personnes ont une valeur artistique ».* (Entretien Miroir vagabond).

*« AU CEDAS (Schaerbeek), il y a ce souci d'arriver à un travail de qualité pour lequel on 'paye' une place. L'idée est dès lors d'offrir un produit culturel de qualité tout en restant dans l'éducation permanente. »* (Entretien CEDAS).

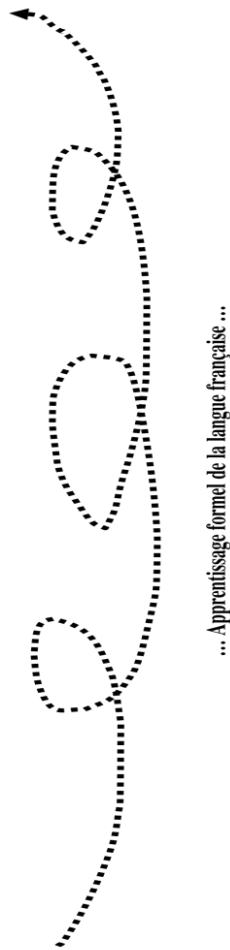
*« Tout le monde est d'accord pour dire que le processus est plus important que le produit final. Si le processus est riche, le spectacle sera touchant »* (séminaire Bruxelles, juin 2010).

*« A la bibliothèque de Droixhe un écrivain est venu rejoindre le groupe à la fin d'un projet. Sa présence visait une forme d'excellence. Mais celle-ci portait avant tout sur la qualité du produit fini et surtout après de nombreuses autres étapes. »* (Séminaire Liège)



## Les étapes de l'appropriation

Les initiatives rencontrées permettent aux participants de traverser les étapes qui forment un « cycle de l'appropriation de la langue ».

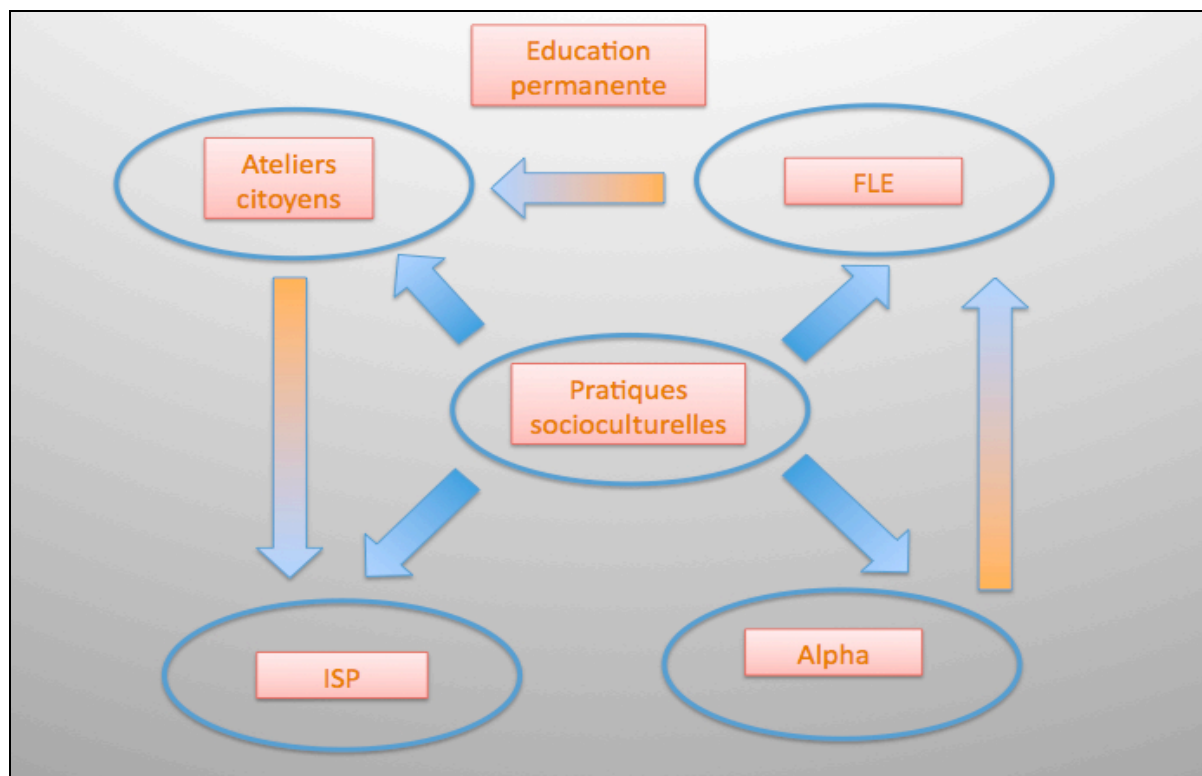


<b>Niveau 6 – Former et accompagner les autres</b>	Travail d'éducation permanente, d'évaluation, ... Professionalisation.
<b>Niveau 5 - Ouvrir des espaces de médiation, tendre vers l'action citoyenne</b>	Travail d'expression, de publication, de diffusion et de dissémination, d'interpellation, avec l'aide de professionnels du secteur, ...
<b>Niveau 4 - Inventer ensemble, grâce à un outil de culture interactif, et construire les conditions de l'expression</b>	<i>Travail avec des outils culturels caractérisés : chant, théâtre, écriture, ...</i>
<b>Niveau 3 - Se rencontrer pour mieux se connaître, communiquer et se comprendre mutuellement</b>	Travail de mutualisation des ressources culturelles, ...
<b>Niveau 2 - Avoir envie de valoriser sa propre culture, sentir l'attrait chez l'autre pour ce partage</b>	Travail de « frottement » interculturel, rencontres, coopération, ...
<b>Niveau 1 - Retrouver la confiance en soi qui permettra d'aller vers de nouveaux savoirs, vers l'autre</b>	Travail de socialisation, évitement des replis identitaires, travail d'accueil dans un espace commun, ...
<b>Niveau 0 - Se « sentir bien » afin d'envisager d'apprendre la langue française, sans pression, par envie</b>	Travail d'information, d'invitation, de sensibilisation en langues diverses avec l'aide <i>des associations de migrants</i> , ...

Les méthodes éducatives peuvent envisager trois dimensions dans ce processus :

- Une dimension « émotionnelle » (Niveau 0-1)
- Une dimension « rationnelle » (Niveau 2-4)
- Une dimension « sociale » (Niveau 5-6)

## La place des actions socioculturelles au sein du parcours d'appropriation linguistique



**Parcours de l'appropriation et de l'insertion, le rôle central de la culture**

Comme le montre le schéma, le parcours mène certains migrants de l'alphabétisation à l'insertion socioprofessionnelle en passant par des cours de français et dans certains cas, par des « ateliers de citoyenneté », de plus en plus nombreux dans le paysage associatif et voués à socialiser les primo-arrivants avec les institutions et les faits culturels de leur nouveau pays. Tous les migrants ne suivent pas l'ensemble de ce parcours. Ils ne le font pas nécessairement dans ce sens ou en un seul mouvement. Les pratiques socioculturelles restent centrales dans leur rôle de consolidation des apprentissages et de motivation à l'insertion.

### Quelques exemples :

L'imagerie culturelle du Collectif des Femmes (P.43), réalisé dans le cadre d'un atelier d'expression et de créativité, s'est mué en support pédagogique novateur pour des formateurs Alpha/FLE. Cette mise en projet d'un groupe est née du constat que trop peu d'outils liés à l'apprentissage de la langue française prennent en considération la diversité culturelle des apprenants.

Ceci n'est pas un cas isolé ; d'autres situations d'intégration des méthodes et de continuité des pratiques ont été identifiées : le récit de vie est utilisé comme technique d'écriture et moyen de découvrir la diversité des trajectoires d'immigration dans un atelier de citoyenneté qui permet aux migrants de s'approprier la Belgique comme nouveau pays. Dans des modules d'orientation et d'insertion socioprofessionnelle, les techniques théâtrales sont exploitées pour aider les candidats à l'emploi à se préparer aux entretiens d'embauche, etc.

Ces expériences montrent la place centrale des activités socioculturelles d'éducation permanente dans ce que l'on pourrait appeler le *parcours de l'insertion sociale et de l'appropriation linguistique*.

## Bénéfices et impacts

Les porteurs d'initiatives rencontrés notent de nombreux effets positifs de l'appropriation de la langue française sur ce public.

*Face à ces constats, l'enjeu est de taille et les acteurs de l'éducation permanente rencontrés l'ont bien compris : s'il s'agit d'abord de faire prendre conscience à chacun de la richesse de son parcours et de son identité.*

*A ce titre, des objets connus ou partagés peuvent jouer un rôle de médiation ou, à tout le moins, être des dénominateurs communs. Ainsi, le livre sur les plantes de la bibliothèque « Sésame » de Schaerbeek ou le tableau religieux exposé au musée Erasme interpellent et amènent les gens à parler d'eux-mêmes. Par ailleurs, cette approche par l'objet est d'une grande simplicité pour l'animation, tout en intégrant les personnes dans un processus d'apprentissage actif. Aussi, l'objet diffusable issu de cette « pédagogie du projet » (exposition, livre, spectacle, texte rap, etc.) propulse de facto le public vers l'extérieur et renforce son développement psychosocial. (Séminaire Liège, novembre 2009)*

On peut dire que l'outil culturel est à la fois un facteur de cohésion du groupe en apprentissage et un facilitateur d'intégration, dans la mesure où il oriente ce groupe vers le reste de la société. En ce sens, il sert de trait d'union entre l'assimilation cognitive de la langue et son appropriation.

Les impacts et bénéfices les plus significatifs sont :

### 1. Un développement personnel

- a. **Le développement de l'estime de soi.** L'atelier permet aux participants de retrouver la confiance en soi parfois perdue lors du parcours migratoire ou jamais totalement acquise pour diverses raisons (parcours scolaire difficile ou absence de scolarité, pertes et involution du statut social, etc.) Le développement personnel que permet l'activité culturelle en français passe par une clarification identitaire en immigration.
- b. **Une prise de conscience de la richesse de son histoire et de son identité,** et de la capacité de celle-ci à émouvoir, toucher, être partagée. L'appréhension éprouvée face à l'autre et à l'inconnu tend à diminuer.
- c. **L'opportunité de sortir de son « quotidien ».** L'atelier permet généralement aux apprenants de transcender progressivement le processus d'apprentissage proposé par les cours d'Alpha/FLE, et partant, de sortir, de lâcher prise avec leurs problèmes quotidiens pour arriver à une plus grande maîtrise de soi allant jusqu'à la prise de parole en public, l'usage des TIC<sup>2</sup>, la tentative d'écriture, etc.

*La rédaction d'un livre collectif sur les histoires personnelles par la maison des jeunes de Thier à Liège (« Nation Moi ») a permis que chacun dépasse la carapace dans laquelle il s'enferme et enferme les autres : étiquettes, stigmatisation, formation de clans, etc. En trame de fond de cette expérience, on trouve l'idée que chacun recèle une histoire qui est riche et a une valeur. Celle-ci a le pouvoir d'émouvoir l'autre à l'instar d'une œuvre d'art ou d'un spectacle envoûtant. (Séminaire Liège, novembre 2009)*

*« Une fois qu'ils seront devant un patron, les comédiens auront une confiance qu'ils n'avaient pas avant » (Entretien Théâtre du Public).*

<sup>2</sup> Technologies de l'information et de la communication

## 2. Un développement psychosocial

L'expérience du Musée Erasme à Anderlecht montre que le fait de comprendre l'histoire et les cultures de la Belgique entraîne une curiosité significative à ce sujet. L'action proposée dans cette institution offre en effet une façon singulière de découvrir l'histoire de ce pays et de ses langues, à travers des éléments concrets qui ont du sens et font écho chez le visiteur. Ce sont les objets de la vie quotidienne : mobilier, livres d'époque, etc.

*« En outre, à travers la vie et le travail de l'humaniste que fut Erasme, des discussions s'emballent sur la notion de censure, de dictature, de migration ou encore sur la question de l'ouverture aux religions des autres, sur les liens et analogies qui confrontent ces religions, etc.... Enfin, l'approche populaire de la muséologie à Anderlecht contribue à démystifier « la Culture » ou « l'Histoire » (Entretien Musée Erasme)*

- a. **Une socialisation significative et un accroissement de l'autonomie des individus.** Cet accroissement d'autonomie est lié au bien-être et à la rupture avec l'isolement social qui découle de ces projets. Cette fin de l'isolement social pour les migrants qui font l'effort d'entrer dans une animation culturelle, évolue ensuite vers plus d'aisance et la constitution de liens sociaux avec des personnes de tous horizons. C'est le début d'un chemin plus ou moins long qui peut conduire la personne concernée vers l'insertion socioprofessionnelle, entendez dans un état mental qui la rend apte à entrer dans un processus de formation, voire dans une démarche de recherche d'emploi.
- b. **La lutte contre les replis identitaires.** On constate que les publics issus de l'immigration se mélangent plus volontiers dans le cadre de projets culturels. Si une plus grande facilité à parler de soi, de son groupe est développée, les personnes qui jouissent d'un sentiment plus ample de respect et de reconnaissance de leur diversité s'ouvrent plus franchement aux collègues d'autres origines.
- c. **L'acquisition d'une reconnaissance sociale et culturelle.** Monter sur scène, être diffusé, passer en radio sont autant d'expériences qui offrent une reconnaissance culturelle et une certaine confiance dans l'usage de la langue de la majorité. En prime, l'initiative développe chez certains un goût pour la lecture, l'écriture, ... ou plus largement pour la culture.

## 3. Un développement culturel/interculturel

- a. **Découvrir la culture de l'autre**, son patrimoine, sa langue, mais aussi ses codes (le rapport au corps, à la mixité, etc.) n'est-il pas l'enjeu de la rencontre interculturelle ?

*« Au Collectif des femmes, l'outil pédagogique 'Images culturelles' a été publié en 70 exemplaires distribués et/ou vendus. Il est aujourd'hui, utilisé en alphabétisation, en cours de français débutant et dans les cours de « citoyenneté ». Ce projet, ainsi que la qualité de l'outil a permis aux participantes de se sentir utiles et responsables d'un travail novateur » (Entretien Collectif des Femmes LLN).*

*« L'objectif consiste à les rendre créatrices de leur destinée, de favoriser leur insertion et leur épanouissement via des formations dans une perspective d'égalité des chances. » (Entretien Collectif des femmes, Louvain-la-Neuve, mai 2010).*

*« Dans le cadre de 'Je lis dans ma commune', la bibliothèque de Droixhe a organisé des tandems entre un « bon » lecteur et quelqu'un qui suit des cours d'alpha, par ce biais, l'association 'Feza' a pour objectif de se faire rencontrer des personnes de diverses origines. » (Séminaire de Liège, novembre 2009).*

4. **Démystifier les lieux culturels.** Ces initiatives permettent à des personnes de franchir la porte d'un musée ou de populariser d'autres espaces comme des bibliothèques ou des salles de spectacle. Si cette peur d'appréhender l'espace culturel est très marquée lorsqu'on évoque le musée, elle l'est parfois tout autant pour des endroits tels que le cinéma ou la bibliothèque de quartier. La démarche proposée par les acteurs permet d'abord de les connaître, pour ensuite les apprécier et y retourner.

*« A la MJ du Thier à Liège, les jeunes s'enfermaient dans leurs propres étiquettes : rappeurs, Turcs ... Ce qui entraînait une stagnation dans les activités, des clans, etc. La MJ a alors décidé d'explorer des pistes pour sortir de cette spirale. On a décidé de creuser ce que les jeunes voulaient bien montrer et dire d'eux-mêmes. Pour leur faire prendre conscience du fait qu'ils ont une histoire beaucoup plus riche que celle qu'ils veulent bien laisser paraître ... ». (Séminaire de Liège, novembre 2009).*

## 5. Un développement sociétal

- a. **Le partage et la diffusion des expériences culturelles.** Les projets qui créent du plaisir et de l'intérêt se diffusent de proche en proche dans les communautés de vie des personnes participantes. Après avoir visité le musée Erasme, les apprenants y reviennent avec leurs enfants. Des parents assistent à un spectacle auquel leurs enfants participent. Les spectateurs d'une pièce de théâtre forum où jouent des étudiants d'un cours Alpha/FLE ont envie aussi de s'investir dans un spectacle, etc. Et que dire des lecteurs des textes écrits par les jeunes d'une maison de jeunes, des résidents d'un centre d'accueil de réfugiés, ... ?
- b. **La transmission sociale et intergénérationnelle<sup>3</sup>.** Une attitude positive face à l'appropriation de la langue française en tant qu'espace d'expression est véhiculée. Un effet favorable à l'appropriation du français est perceptible lorsque parents et enfants immigrés fréquentent les mêmes lieux : un cours Alpha/FLE inséré dans un local scolaire, des activités proposées aux familles dans une bibliothèque, ... La présence des jeunes encourage les parents. La présence des parents rend le français légitime aux yeux des jeunes, dans son rapport à la culture familiale.

## 6. Un développement linguistique

- a. **Une aisance à utiliser la langue.** Grâce à l'hétérogénéité des origines et des langues dans un groupe d'adultes en formation, le français devient une solution de communication. Chacun étant sur le même pied d'égalité (animateur compris), cette situation a un impact tangible sur l'apprentissage, sur la motivation des individus, mais aussi sur la cohésion du groupe.
- b. **Une plus grande disponibilité par rapport à l'apprentissage.** Les formateurs rencontrés s'accordent à dire qu'il y a un « avant » et un « après » les animations culturelles : passer des moments informels avec le groupe des apprenants, partager une création artistique donne l'impression d'avoir gagné du temps dans l'apprentissage linguistique. Les

participants reviennent de ces projets plus disponibles et plus réceptifs par rapport à l'apprentissage du français en tant que tel.

## 7. Un développement des relations de genre

Les projets enclenchent parfois des formes d'ouverture et d'émancipation tant chez les femmes que chez les hommes dans leur rapport à l'autre sexe.

*« La bibliothèque Sésame a commencé à mettre en place des activités d'accueil des apprenants telles que 'les sacs de livres' ... A partir de là, il y a eu de plus en plus de demandes d'associations qui font de l'Alpha/FLE ... L'objectif est de favoriser l'appropriation du lieu et du livre : l'essentiel c'est la rencontre, la découverte, aussi des gens qui travaillent dans la bibliothèque. Démystifier le lieu, rendre les gens autonomes quand ils viennent à la bibliothèque, créer des rencontres d'hommes et de femmes, de cultures différentes. (...) Le fait de parler de soi, se dévoiler ouvre quelque chose. En donnant de soi-même on s'ouvre vers autre chose. (...) J'ai l'exemple d'un projet sur les soins de santé dans différentes cultures. D'abord rassembler les plantes, les textes, puis un atelier art graphique. Il a fallu vérifier tout ça avec des herboristes ... l'étape ultime était l'exposition et la diffusion ... » (Séminaire de Liège, novembre 2009).*

*« Aux ateliers Lezarts urbains, on n'a pas toujours besoin d'expliquer les choses, la prise de conscience est quelque chose de lent qui passe plus par le corps que par la tête. Les animateurs professionnels ont une forme de respect et d'autorité qui leur permet d'affirmer des choses. L'écriture vient dans un second temps, car ils travaillent l'expression dans un premier temps. (...) C'est un premier pas qui permet de déboucher sur des discussions politiques (...) Car beaucoup de jeunes ont une vision maléfique du monde ('Le monde est gouverné par des bandits'). Il faut d'abord une ouverture sur la discussion. L'approche pédagogique passe par le détour : les laisser s'exprimer d'abord et le reste va suivre une fois que les jeunes sont en confiance et lancés. (...) C'est un milieu dans lequel on parle beaucoup de manière spontanée. » (Séminaire de Liège, novembre 2009).*

*« L'objet de départ consistait à créer un outil novateur qui puisse permettre en même temps d'aborder l'apprentissage de la langue française et celui de la citoyenneté, en valorisant leur univers identitaire et la reconnaissance de celui de l'autre. » (Rapport d'activité 2009, Collectif des Femmes de Louvain-la-Neuve, p. 256).*

*« Quand les gens voient le résultat, ils ont envie d'y aller. Il faut que ça fasse son chemin, il faut laisser du temps ... » (Séminaire Bruxelles juin 2010).*

*« L'appropriation n'est pas l'assimilation ! Par rapport à l'apprentissage, on constate que quand les gens sont mélangés culturellement, ils se mettent à parler en français par facilité, par respect. Quand les professeurs partent aussi. Ce qu'il faut voir c'est le sens qu'on veut donner à l'apprentissage. » (Séminaire de Liège, novembre 2009).*

## Et pour vous les professionnels....

### Un développement institutionnel et professionnel

L'introduction d'activités culturelles au sein des processus d'apprentissage du français ou des collaborations entre artistes et enseignants du FLE produisent de la professionnalisation et des transformations notables au sein des institutions. On voit des innovations, de nouvelles expériences, un assouplissement de modalités, une plus grande régularité et satisfaction des apprenants, etc. Les visions évoluent chez chacun. Cela débouche sur une ouverture plus positive tant entre les partenaires institutionnels, qu'entre les institutions et les publics. Enfin, on assiste sans conteste à une prise de conscience chez certains professeurs de langue qui souhaitent faire rentrer ces pratiques dans leur programme, alors que d'autres, victimes de leurs préjugés, n'ont pas encore intégré la pertinence de ce type d'actions : « *Le musée, ce n'est pas pour eux !* »

## 1. OUTILS POUR L'APPROPRIATION DE LA LANGUE FRANCAISE PAR LES MIGRANTS



### Les outils pédagogiques pour un contexte idéal d'appropriation

Les projets visités montrent l'existence de facteurs favorables ou de conditions indispensables au bon déroulement d'un processus d'appropriation. L'appropriation de la langue ne semble pas possible sans une **appropriation des outils, de(s) l'autre(s)**, mais aussi **de l'espace** et **du temps** de l'interaction.

Somme toute, ces différents facteurs participent tant à la valorisation identitaire et culturelle qu'à la valorisation de la langue d'origine. En outre, s'ils sont respectés et fixés comme une priorité, ils encouragent les démarches individuelles et collectives.

Si la mise en œuvre des conditions évoquées ci-dessous renforce la pertinence des actions culturelles d'appropriation, c'est l'articulation de celles-ci avec des expériences d'apprentissage formel de la langue qui représente une plus-value significative.

**Plus les associations concernées réuniront de conditions, plus l'impact de cette plus-value sera fort. Et partant, la pertinence, l'efficacité et la durabilité du processus d'apprentissage. Il en va aussi de la professionnalisation de vos équipes et de leurs pratiques. Les trois axes développés ci-dessous peuvent vous guider dans la préparation de votre atelier/projet.**



## Méthode, didactique et contenus ou l'appropriation des outils

Il s'agit d'articuler le lien qui existe entre les « cultures » au sens large : la culture d'une communauté la culture en tant que pratique artistique. Si l'objectif visé n'est pas a priori celui du développement des capacités artistiques, en revanche la discipline est un espace de rencontres et d'échanges entre personnes de différentes cultures. De même, si l'accès à la culture valorise les compétences et les identités des participants, elle leur permet aussi de découvrir l'histoire, les rites et les codes de la société d'accueil.

### La méthode doit inclure :

- Une démarche **participative**
- Un objectif de **valorisation de l'estime de soi**
- **La prise en considération de la parole des gens**<sup>4</sup>. L'art et la culture représentent à ce titre des moyens de restituer cette parole de manière moins complexe et plus plaisante que par le biais des pratiques langagières normées. Le **rapport à l'oralité** occupe une place prépondérante ainsi que **le respect des particularités linguistiques de chacun**
- **Une dynamique de projet** avec un objectif clair et concret. Il s'agit d'offrir une identification positive à un produit culturel (spectacle, vidéo, livre, etc.) ou à un projet plus large (humanitaire, social, etc.) et de créer ainsi une identité commune à travers l'activité et au-delà des diversités : « C'est notre pièce », « notre livre », ... Cette démarche permet de dépasser l'approche utilitaire de l'apprentissage du français
- **Un rapport à la langue et à l'erreur différent**. La grammaire et l'orthographe ne doivent pas être une fin en soi. Il s'agit au contraire de focaliser sur le sens des choses. Les conséquences de cette négociation de la norme linguistique sont multiples et le participant s'en sentira d'autant plus valorisé : sentiment de maîtrise de la langue, de soi, de l'environnement, etc.
- **Des outils pratiques, clairs, parlant au cœur et à l'esprit** (jeux pédagogiques, non verbaux, etc.). Pointons notamment, la pertinence des techniques adaptées aux non-lettrés telles que les pictogrammes ou l'enregistrement de textes, etc.
- **L'organisation de moments d'évaluation** au début, à mi-parcours et à la fin de la formation sur base d'indicateurs négociés au préalable avec les participants.

### Les contenus doivent, entre autres :

**Avoir du sens pour les apprenants** : questions de citoyenneté, de genres, axés sur le vécu personnel, les discriminations, le travail, l'exil, la famille, le pays d'origine, ... pour susciter l'envie de s'exprimer et laisser à la langue véhiculaire un rôle transversal

### Intégrer, analyser et valoriser toutes les diversités :

- **Partir des racines, des traditions des apprenants, de ce qui leur est commun et de leur mode d'expression favori**. Il s'agit notamment d'utiliser des thèmes universels ou des dénominateurs communs tels que la santé, les plantes, les religions, le rapport à l'animal, la famille, les contes, la mythologie, etc.
- **Permettre le partage de la culture de chacun**. Favoriser ainsi la diversité à tous les niveaux afin que chaque personne retrouve la reconnaissance à laquelle elle a droit

---

<sup>4</sup> Par « parole des gens », il faut entendre tout ce qu'ils ont à dire quelque soit le moyen d'expression : expression verbale, non verbale, dessin, photo, musique, mouvement, etc.

« Au Collectif des femmes, l'Art prend une place très importante et la collaboration avec des artistes est très active : l'art thérapie, l'art et la mode, l'art et le recyclage, les arts plastiques comme moyen d'expression ... » (Entretien Collectif des femmes à Louvain-la-Neuve).

« Pour éviter cela, on raconte dans sa langue d'origine. Pour faire passer ses émotions. Dans un lieu où on apprend le français on est dans le on va essayer de se comprendre ensemble. On se fait plaisir. Après, comme on se sent bien, on est capable de s'ouvrir en parlant en partie ou tout en langue française. » (Entretien CEDAS, Schaerbeek).

« Par exemple, dans le groupe, il y avait un menuisier de métier qui n'arrêtait pas de regarder les meubles. C'était pareil pour les plantes du jardin : ils posaient des questions sur les plantes médicinales, cela a débouché sur une base de cours prévention santé. Ces objets avaient toujours une accroche qui les ramenait à leur propre histoire ou à leur quotidien. » (Entretien Musée Erasme, Anderlecht)

« Dans le conte, on ne prend pas de rôle. On raconte en étant soi, on sort alors beaucoup plus facilement ses émotions. Il n'y a pas de mauvais conteur. C'est la différence avec le théâtre-action. Les personnes du CEDAS sont formées au conte, mais pas au théâtre. Il y a eu tout un cheminement. » (Entretien CEDAS, Schaerbeek).

« La diversité n'est pas un frein dans le 'Slam'. L'usage de la langue est accessible. En enlevant un certain nombre de règles, on la rend accessible. Par ailleurs, ce n'est jamais nul. A partir du moment où une phrase vient de quelqu'un, elle a une valeur. Le fait que la critique n'est pas permise est un facteur accélérateur de confiance. Par ailleurs, quand les jeunes voient les membres du groupe sur la scène, ils se sentent obligés de les respecter, car ils vont passer après. » (Ateliers Lezarts urbains, Bruxelles).

## Le groupe, les apprenants et les animateurs ou l'appropriation de l'Autre

La création d'une dynamique de groupe vertueuse basée sur le respect des valeurs de chacun sera en lien étroit avec le rôle et la place accordée aux apprenants et à l'animateur. Pour cela, pensez à accorder une importance particulière à :

### La composition du groupe

Si ce dernier est interculturel et hétérogène, les différences et ressemblances constitueront une richesse qui si elle est bien gérée jouera un rôle de levier.

Offrir une identification positive à un groupe, une ambiance de solidarité reposant sur le respect de la singularité de chacun, etc. sont autant d'éléments qui participent à l'instauration d'un climat de confiance. De cette confiance et valorisation des racines découle une facilité d'expression sur son identité, ses origines et ses objectifs personnels.

### La place et le rôle de l'animateur dans le groupe

- Un rôle d'accompagnateur : il garde sa fonction mais fait partie intégrante du projet et du groupe.
- Un rôle de co-constructeur d'un savoir-faire : Il s'agit de démystifier le sens du flux des savoirs et rendre possible la participation. L'animateur n'est pas détenteur « d'un savoir académique », il est co-acteur du projet.

### Les apprenants/participants

Dans le cadre de cette pédagogie interactive et participative, les bénéficiaires sont actifs et producteurs. Les énergies sont fédérées autour d'un même projet rassembleur.

*« L'animatrice de la bibliothèque se voit comme le trait d'union, le médiateur entre les formateurs Alpha/FLE et les apprenants ou les livres » (Séminaire Liège, juin 2010).*

*« La philosophie de Couleur Café est axée sur l'éducation au vivre ensemble » (Entretien Couleur Café, Malmedy).*

*« La difficulté est d'arriver à briser ça pour se situer dans une approche personnelle. C'est important de retrouver son identité. C'est pour cela que les récits personnels sont porteurs, on redevient soi. Pour elle, le fait de venir à la bibliothèque est une conséquence, car on est déjà en position d'ouverture et on avance. » (Séminaire Liège, juin 2010).*

*« La création de cet outil (un imagier constitué de 46 fiches reprenant 368 photos et cartes, et de textes proposés et réalisés par les femmes) est partie du constat que les imagiers existants pour l'enseignement du français langue étrangère ne prennent pas assez en considération la diversité culturelle des apprenant-e-s. Un projet a donc été déposé auprès du Fonds de la Poste d'alphabétisation - Fondation Roi Baudouin pour combler ce manque. » (Entretien Collectif des femmes, Louvain-la-Neuve).*

*« A travers le projet 'Nation ... Moi', les jeunes ont été confrontés à leur passé, à leur histoire, à leur origine. Le projet avait la volonté de faire partager ces histoires. Il consistait à demander à des jeunes d'écrire un récit de leur histoire ... A partir du moment où les jeunes ont eu une autre perception des animateurs, ils ont pu commencer à s'exprimer ... » (Séminaire Liège, juin 2010).*

*« Dans la gestion du groupe, un élément important est que les animateurs font partie du groupe. Ils n'ont pas un statut particulier : ils racontent l'histoire dans une langue différente (le français), mais attention ils ne sont pas des traducteurs. C'est toute la saveur de l'éducation populaire, les personnes du groupe décident où elles veulent aller » (Séminaire Bruxelles, juin 2010).*

## Le contexte d'initiation ou l'appropriation de l'espace-temps

L'animation culturelle doit tout d'abord être pensée ou conçue en fonction de facteurs qui faciliteront l'appropriation de l'espace. Plusieurs combinaisons sont possibles et complémentaires. Il importe de penser à :

**Démystifier les outils et les modes d'expression artistique**, les espaces de la culture : les institutions, les locaux, la scène, etc. Ceux-ci sont alors perçus comme étant plus « accessibles » et les participants pourront les investir plus aisément.

**Introduire un « écran scénique »** : la pratique artistique permet de mettre « une distance » entre soi et l'objet, entre la personne et la parole. Ce contexte crée des conditions favorables à l'expression de thèmes délicats ou difficiles à aborder et intrinsèquement liés à la culture, à la sexualité ou à la religion, par exemple.

Offrir une **ambiance de solidarité, de convivialité**. L'organisation spatio-temporelle de l'activité sera axée sur des objectifs de convivialité et d'éducation au « vivre ensemble ».

Permettre un **décloisonnement des espaces et offrir des aménagements concrets dans la vie quotidienne** des participants. Ces lieux deviennent alors des **lieux d'adoption, d'intégration et de partage**. Aussi, il peut s'agir d'aménager une partie d'un espace (bibliothèque, quartier, etc.) afin qu'il évoque la culture, les espaces d'origine ...ou une cuisine, un salon qui sera associé au « lieu collectif » où il est possible de souffler, se réunir, etc.

Se situer **dans un cadre non ou peu formel, en tout cas non « scolaire » et à dimension humaine**. A ce propos, une préférence est donnée aux lieux intimistes par rapport aux lieux surdimensionnés. Il s'agit de favoriser une appropriation affective du lieu.

**Aller à la rencontre du lieu de vie des gens**. Citons, à titre d'exemple, l'opération mise en place par la bibliothèque de Droixhe « Les livres sont dans la rue » : l'objet culturel ira vers les personnes ou leur lieu de vie, leur quartier, etc.

**Ne pas négliger le rôle des lieux « off » ou informels tels que les couloirs, etc.** A ce titre, les espaces dans lesquels les bénéficiaires se retrouvent entre eux sont de véritables viviers de la pratique de la langue. Il s'agit en quelque sorte de la métaphore du tronc commun qu'est la langue majoritaire. Ainsi, si les personnes veulent partager leur quotidien entre elles, elles doivent passer par le français.

**Aller à la rencontre d'autres lieux**. Les sorties éducatives et citoyennes débouchent sur des rencontres avec des personnes différentes. Elles participent dès lors à la démystification des lieux mais aussi parfois d'une certaine « classe dominante ». L'objectif ultime de ces visites étant que les personnes retournent dans ces espaces (musée, bibliothèque, cinéma, association, etc.) sans leur accompagnateur. Les initiatives analysées ont montré qu'il était opportun de sortir de l'espace d'apprentissage, lieu qui évoque souvent la « classe scolaire » pour en revenir aux espaces de vie des participants. Dans cette configuration, les accompagnateurs doivent aussi s'approprier ces lieux mixtes qui peuvent stimuler la création. Cette démarche permet également d'équilibrer les flux entre animateurs et participants et permet à ces derniers de se sentir plus à l'aise : « *ta langue – mon lieu – notre activité* » ...

**Aussi, il est important de réfléchir l'action en fonction de la durée et du temps de l'appropriation linguistique. Celle-ci pourra, selon les cas, prendre les formes suivantes :**

**Favoriser la transmission à travers la dimension intergénérationnelle.** Créer des moments de rencontre où petits et grands pourront partager la parole, l'espace, le temps avec plaisir, se sentir reconnus ... Cette transmission de l'amour de la langue et la reconnaissance de son utilité participent à l'appropriation tant par les aînés que par les plus jeunes.

**Diffuser « le produit culturel ».** Être vus et reconnus par des pairs, des professionnels ou un public plus large encore sonnent comme de véritables moteurs qui ne sont pas sans effets sur la motivation et la valorisation des bénéficiaires. En outre, ceux-ci sont souvent en articulation avec des moments de convivialité et de solidarité plus informels (cuisine, repas après le spectacle, vernissage d'une expo, préparations collectives, etc.).

Sortir de l'espace, aller vers un ailleurs (présenter son spectacle, lire son texte en public, exposer ses photos) et **reproduire cette dynamique dans le temps (de date en date)** sont deux dimensions qui amplifient l'impact de l'action menée tant sur le plan du développement personnel que sur le plan de l'apprentissage linguistique.

**Respecter les étapes de l'appropriation.** L'appropriation revêt diverses étapes, elles-mêmes espacées dans le temps. Il s'agit parfois de briser l'isolement dans un premier temps. Ce qui nécessitera pour certains la mise en place d'une pédagogie adaptée, d'un contexte particulier (par exemple le fait de travailler simplement entre femmes, etc.), ... Et laisser le participant mûrir pour une activité.

**Penser l'effet démultiplicateur et fidéliser son public.** A priori, un musée offre un temps de « contact » moins long qu'une troupe de théâtre dont la préparation du spectacle peut durer des mois ... En revanche, alors qu'un spectacle de théâtre-action peut accueillir, disons, cinq ou six participants seulement, le musée peut ouvrir ses portes à dix groupes de vingt personnes en une seule semaine ! Dans les deux cas, les opérateurs doivent maîtriser l'effet démultiplicateur de la diffusion : le public de la pièce et du musée représentent tout autant des cibles potentielles pour disséminer l'idée de l'appropriation de la langue française, de l'expression citoyenne et de la participation sociale. Ce public massif évolue quantitativement avec le nombre des représentations de ville en ville. De son côté, s'il a réussi à « motiver » son public lors de sa première visite, le musée pourra le reconquérir et l'élargir. Les visiteurs peuvent y revenir avec leurs proches, leurs enfants, etc., et de lancer un effet boule de neige. Chaque lieu culturel doit ainsi penser son impact dans l'articulation de son action d'appropriation de la langue française autour des axes espace et temps.

**Une personne du Miroir vagabond revient sur l'appropriation du lieu et l'atmosphère conviviale et la communication qui en découlent :** « *Oui, à travers les repas partagés, par exemple. Je trouve cette question très importante. L'appropriation ne peut avoir lieu que quand on se sent intégré.* » (Séminaire de Liège, juin 2010).

« *Des lieux tels que des cimetières, bibliothèques, ... peuvent devenir des lieux d'adoption, d'intégration. Mais c'est important aussi d'avoir des lieux de la culture d'origine. Dans la bibliothèque de Marche, ils ont installé un rayonnage avec des livres dans la langue d'origine. L'AMO Micado a fait un parcours sonore dans la commune, avec des points d'arrêt aussi dans les lieux de l'immigration : la mosquée, par exemple.* » (Séminaire de Liège, juin 2010).

« *Lezarts urbains, avec l'aide de la Communauté française, a installé un centre de documentation, dans la bibliothèque de Saint-Gilles sur la culture urbaine. L'objectif était aussi de créer des activités qui incitent les jeunes qui ne viennent jamais à la bibliothèque à y venir. Ils ont, par exemple, fait venir Abdel Malik (artiste). De cette façon, elle est devenue familière. Après ça, les jeunes sont revenus au centre de documentation. Mais ils sont obligés, pour emprunter les livres, d'aller dans les rayons 'lecture générale' de la bibliothèque ...* » (Séminaire de Liège, juin 2010).

*Pour Couleur Café à Malmedy, il s'agit de privilégier un « apprentissage 'naturel de la langue' qui suppose une transversalité du FLE par rapport aux différentes activités de la structure (par exemple une mise en stage des participants dans les différents ateliers de l'association : jardins, cuisine, peinture, etc.). Cette circulation dans l'espace pourrait être une illustration de cette éducation au vivre ensemble qui permet un accès pratique à la langue française et qui, finalement, favorise la cohésion. Elle constitue également une approche systématique qui confère une certaine cohérence au travail des acteurs.* » (Entretien Couleur Café)

## Réfléchir l'appropriation

On le constate, des obstacles et des difficultés sont rencontrés par les acteurs dans l'implémentation d'actions visant l'appropriation de la langue française par les migrants. Pour éviter cela, des points sont à prendre en considération avant de démarrer toute réflexion pédagogique autour de la question de l'appropriation linguistique. Ils concernent, d'une part, les professionnels et leurs structures et, d'autre part, les participants eux-mêmes. Avant de vous lancer dans un nouveau projet, posez-vous donc quelques questions sur :

### Les compétences professionnelles et institutionnelles

#### 1. Professionnaliser le champ et échanger sur les enjeux

La mise en œuvre d'initiatives artistiques ou culturelles nécessite :

*« Il faut montrer la complémentarité entre les cours Alpha/FLE et les ateliers éducation permanente. J'insiste sur le fait que dans le cadre des cours d'Alpha donnés au sein de mon association, je demande à mes formateurs du résultat en termes de progression des apprenants. L'objectif est d'apprendre ... alors que l'évaluation des actions d'appropriation doit se faire de manière qualitative et non quantitative ... Des exemples comme celui de la personne qui ose enfin décrocher le téléphone ou se présenter devant un agent du FOREM, sont la preuve que le but est atteint. » (Séminaire de Bruxelles juin 2010).*

*« C'est très important de bien séparer les deux démarches : une fois que la personne passe du groupe Alpha au projet théâtre, elle doit être dans une autre démarche quant à la notion d'obligation : ça doit être une démarche personnelle et volontaire ... Sinon on est dans l'employabilité. Ce sont deux domaines différents » (Séminaire de Bruxelles juin 2010).*

##### a. un encadrement et des compétences spécifiques

- Celles-ci ne sont pas les mêmes que celles requises pour donner des cours d'Alpha/FLE et inversement ;
- Ces diverses compétences professionnelles ne s'improvisent pas ;
- Les compétences de l'accompagnateur de pratiques d'appropriation englobent d'abord l'aspect artistique, puis une dimension sociopédagogique, en corrélation avec la culture et l'imaginaire des participants. Le formateur, lui, fait le chemin complémentaire, dans l'autre sens : des compétences pédagogiques s'élargissant vers des techniques d'expression ;
- Certains acteurs peuvent combiner ces divers types d'expériences.

##### b. un travail en équipe interdisciplinaire

Si chacun peut composer sa propre équation pluridisciplinaire, mettant l'accent sur tel ou tel aspect, il est nécessaire, en plus, de développer des compétences de travail en équipe interdisciplinaire, dans des processus de partenariat, voire au sein de réseaux professionnels.

Pour cela, il s'agit :

- D'intégrer l'intérêt d'interventions interdisciplinaires et des partenariats ;
- D'intégrer la pertinence d'actions se basant sur des méthodologies et des objets différents des siens ;
- De dépasser ses représentations et manque d'information sur les approches socio-éducatives différentes des siens ;
- De produire de l'interconnaissance, des articulations, de la concertation, ... ;
- De coordonner ses approches avec celles d'autres professionnels.

### c. la définition d'un projet pédagogique avec des objectifs clairs

- **Définir les buts assignés** aux actions culturelles dans le processus de l'appropriation du français et évaluer la pertinence de celles-ci au cas par cas.
- **S'assurer d'une cohérence pédagogique** au sein de l'association : les caractéristiques socio-éducatives de ces actions doivent faire partie du contexte à envisager au préalable. Elles doivent également s'articuler aux dimensions artistiques et de citoyenneté de l'association d'éducation permanente pour y puiser leur sens et être partagées par l'ensemble de l'équipe et des services.

### d. la définition des rôles et compétences de chacun : formateurs, artistes, apprenants

- **S'assurer que les missions soient comprises et partagées par tous avant d'entamer toute démarche de partenariat qu'il soit ponctuel ou pérenne.** Dotés de compétences spécifiques et complémentaires, les formateurs et les partenaires artistiques ou culturels remplissent des missions différentes.
- S'assurer que les accompagnateurs possèdent **les clés de compréhension du vécu et des codes culturels des publics Alpha/FLE.** Si la valeur ajoutée du bibliothécaire, du plasticien, du conservateur de musée, etc. se trouve dans son « excellence métier », ce dernier n'a pas toujours les compétences interculturelles nécessaires. Il peut également avoir besoin d'un soutien dans la démarche pédagogique de construction de compétences avec le public apprenant.

### e. La considération des actions dans la durée

Il importe d'octroyer du temps aux structures pour :

- **Aborder les publics et les formateurs, les convaincre de l'utilité des actions combinées.** D'une part, pour faciliter l'appropriation de la langue française, et, d'autre part, pour consolider les projets, renforcer le professionnalisme des acteurs et tisser les conditions des coopérations au niveau local et au-delà.
- **Considérer le temps de la mise en projet.** Des idées, certaines techniques, ou des sujets abordés dans le cadre des activités culturelles peuvent bousculer les participants, du moins dans un premier temps. L'émancipation qui en découle est le fruit d'un long cheminement intérieur qui peut se mesurer en semaines. En outre, la relation de confiance entre participants, entre équipes partenaires, etc. se tisse aussi sur le long terme.

*« C'est important de ne pas miser sur le nombre de personnes à atteindre en tant que participants. Or, les bailleurs sont de plus en plus demandeurs de résultat et pas sur le quantitatif » (Séminaire de Bruxelles juin 2010).*

*« L'inspecteur ne demande jamais des résultats en termes d'apprentissage pour les ateliers d'éducation permanente. Mais c'est vrai qu'il y a un glissement du Département de l'éducation permanente à Bruxelles vers des objectifs fonctionnels, tout le monde vous le dira » (Séminaire de Bruxelles juin 2010).*

*« Au compteur : plusieurs expériences avec des bibliothèques, mais aussi des musées. Parfois les intervenants sont à côté de la plaque par rapport aux groupes, dans d'autres cas, la collaboration entre la formatrice et l'animatrice est basée sur le respect de la spécificité des compétences ! L'expérience a débouché sur des plus : les apprenants ont eu envie d'y retourner. Ce sont deux métiers différents, ils sont complémentaires » (Entretien CEDAS).*



- **Consolider la démarche sur le plan pédagogique et organisationnel.** Pour que cette démarche soit porteuse, l'investissement consenti par les professionnels (identifier des partenaires, définir un projet, fixer les bases de la coopération, ...) doit s'inscrire dans la durée. Une action isolée ne conduit pas à la transversalité des méthodes, il faut qu'elle se répète, se renouvelle, se corrige, s'étende, soit reconnue, soutenue, diffusée, nuancée, validée au contact des autres pratiques.

## Profil et implication des publics

Divers facteurs expliquent le manque d'engouement, de motivation ou de régularité des publics pour les projets d'appropriation. Il s'agit d'en être conscient pour pouvoir les accompagner au mieux en amont de la démarche et tout au long du processus. Dans ce sens, soyez attentif aux éléments suivants :

*« Dans le cadre de nos formations ALPHA/FLE, on est de plus en plus face à des groupes de Turcs et Marocains qui restent entre eux. Or, le but est d'éviter le repli sur la communauté. En tant que formateur c'est difficile de trouver un juste milieu entre souplesse et fermeté. »  
(Séminaire Liège, juin 2010).*



- **Les rapports au temps et à l'espace, ainsi que le rapport aux priorités** peuvent être divers au regard des conditions de vie dans lesquelles vivent les publics cibles : problèmes financiers, démarches administratives liées à la régularisation de leur statut, fragilité psychologique, problèmes de santé, etc. Cela a une incidence sur le taux de participation, la régularité ou la motivation à poursuivre des activités
- **La peur de l'inconnu**, de l'usage de certaines techniques (comme l'informatique, la prise de parole en public, l'écriture, ...) ou la représentation qu'ont ces publics des « pratiques culturelles »

**L'activité culturelle proposée en sus dans le cadre d'une démarche d'apprentissage « pur », est parfois assimilée à une perte de temps** par certains participants pressés, pour des questions économiques, d'accéder au marché du travail. C'est le cas souvent des personnes les plus qualifiées et polyglottes pour qui l'apprentissage formel est perçu comme le moyen le plus rapide pour accéder à l'emploi

- **Les personnes moins instruites, avec un rapport faible à l'écrit, ne connaissent pas toujours les possibilités qui leur sont offertes** en termes d'offres socioculturelles. Une information sous d'autres formes que l'écrit et une initiation aux langages artistiques peuvent leur donner la confiance nécessaire pour entamer une démarche d'apprentissage formel
- **La question de la violence et de l'exclusion** peut se poser dans certains groupes de jeunes notamment. Mais aussi la question de la **mixité, du repli identitaire ou communautaire**, les tensions interethniques entre divers groupes issus de l'immigration (Turcs-Kurdes, groupes politiques issus de l'Afrique subsaharienne, etc.), ...

*« Une des difficultés de la bibliothèque de Schaerbeek est qu'elle se retrouve face à des associations qui cultivent l'identité du regroupement. C'est un frein. L'exemple d'une délégation d'une bibliothèque du Maroc qui venait à 'Sésame' illustre ce phénomène. La responsable de l'association ne voulait pas venir s'il y avait des hommes. Or, la bibliothèque est dans une démarche de travail avec la société civile. On est en plein dans la question du genre ! Cette barrière est de plus en plus difficile à dépasser dans l'apprentissage du français... » « Il faut parfois bousculer ces croyances-là. Une autre fois, un homme a accueilli au pied levé un groupe de femmes. Le bouche à oreille a fonctionné, mais les personnes ont continué à venir » (Séminaire de Liège).*

*« Au Québec, on a l'exemple des femmes sikhes isolées. Les gens ont commencé avec la création d'un groupe de femmes avec un professeur féminin sikh. Le but du jeu est de briser l'isolement dans un premier temps. Ensuite, il y a moyen, à plus long terme, d'aller vers autre chose. » (Séminaire de Liège)*

- **La question du genre et de l'émancipation des femmes**, de plus en plus dans le cadre de l'apprentissage du français. Cela représente souvent une difficulté. L'exemple du projet pédagogique « images culturelles » du Collectif des Femmes de Louvain-la-Neuve illustre bien ce propos. Dans ce cas précis, les participantes de confession musulmane ne voulaient pas apparaître sur les photos et les animatrices ont dû trouver des solutions qui agréent tout le monde. Cet exemple n'est pas le seul du genre : monter sur les planches, faire du sport avec les autres, etc. sont autant de situations qui peuvent poser question.

*« Quand on discute avec des femmes qui sont en démarche d'alpha, la priorité pour elles est justement de sortir de chez elles, de ne plus s'occuper toujours de leurs enfants et d'aller vers des démarches plus gratifiantes. Il faut bousculer les barrières, provoquer la rencontre et lui donner du sens. Un exemple : dire que le théâtre ce n'est pas Hamlet ... puis négocier avec les hommes. Il faut souvent se justifier auprès des hommes, car ils ont peur de l'émancipation de leur femme. Il faut les concerner aussi. »  
(Séminaire de Liège).*

## Evaluer l'action et l'impact

En tant qu'intervenants du secteur culturel vous pouvez réfléchir vos pratiques de façon à dégager des critères et modalités d'évaluation qui respectent et servent le développement des activités. La grille ci-dessous propose quelques indicateurs d'appropriation à titre indicatif.

---

**Indicateurs de l'appropriation de la langue française :**  
**Observations des animateurs à partir des récits de vie des participants migrants aux animations culturelles – exemples indicatifs**

---



1. Commencer à sortir de chez soi
  2. Commencer à sortir de son groupe ethnique
  3. Par exemple, commencer à fréquenter des quartiers, des commerces jusque-là non connus
  4. Prendre la décision de participer à une activité
  5. Prendre la décision de participer à une activité en français
  6. S'informer auprès de ses proches
  7. S'informer auprès des institutions/médias concernées, seul ou accompagné
  8. S'informer auprès des institutions concernées seul
  9. Oser téléphoner en français aux institutions
  10. Participer à une séance d'information
  11. Commencer l'activité
  12. Participer régulièrement à l'activité
  13. Faire preuve d'une aisance grandissante dans les locaux, avec les autres, avec les consignes, ...
  14. Augmenter son implication dans l'activité : souffler des idées, etc.
  15. Parler de l'activité avec les autres participants
  16. Parler de l'activité avec les animateurs
  17. Parler de l'activité au-dehors
  18. Faire preuve d'une aisance grandissante dans les prises de parole en français
  19. Augmenter la quantité et la qualité de ses prises de parole
  20. Introduire dans l'activité des éléments de sa langue d'origine, de sa culture d'origine
  21. Répéter les ponts avec la langue d'origine, la culture d'origine
  22. Augmenter l'implication de sa personne : raconter son histoire
  23. Conseiller l'activité aux autres
  24. Faire venir de nouveaux participants
  25. Exprimer le souhait d'approfondir l'apprentissage du français
  26. Participer à une série d'activités en français qui se suivent et/ou qui se complètent
  27. Utiliser le français en dehors du contexte d'animation/formation
  28. Exprimer sa satisfaction par rapport aux activités concernées/à sa maîtrise du français
  29. Aider les autres dans le cadre de l'activité en français
  30. Chercher à devenir un professionnel de l'accueil et de l'animation
  31. ...
-

Ces indicateurs individuels peuvent s'observer à des échéances régulières pour tracer l'évolution d'un participant, la vitesse de changement dans son attitude par rapport à la langue française, etc.

L'analyse globale de ces indicateurs se rapportant à tout un groupe pourra permettre de découvrir d'autres dynamiques. L'augmentation du nombre et de la régularité des personnes participantes est un indicateur de notoriété de l'activité. Mais le plus riche est sans doute de débattre avec le groupe de ces indicateurs d'appropriation, de les critiquer, de découvrir le sens investi par les membres du groupe dans ces comportements, de découvrir ensemble comment améliorer la qualité, l'impact, la fréquentation des animations, d'inventer de nouveaux indicateurs d'appropriation, etc. Ainsi, animateurs et participants développeront en commun leur propre politique d'évaluation, une méthode en général peu utilisée dans les structures d'éducation permanente.

## Soutenir l'appropriation

Pas moins de six niveaux de pouvoirs sont impliqués de façon directe ou indirecte dans l'apprentissage du français langue étrangère en Communauté française de Belgique.

Du plus général au plus particulier, l'Union européenne, à travers divers outils de financement (FSE, FEI, etc.), soutient cet objectif de manière programmatique et ponctuelle, en collaboration avec les autres niveaux de pouvoir. Le niveau fédéral intervient également, en particulier pour certains aspects généraux relevant de l'immigration et de la politique d'asile. Les Régions wallonne et bruxelloise, ainsi que la Communauté française et la COCOF sont les niveaux les plus impliqués par le FLE et les questions relevant de la culture.

Certains de ces acteurs politiques interviennent au moyen de subventions structurelles (contrats programmes, conventions pluriannuelles, agréments, ...), d'autres le font de façon conjoncturelle (subventions ponctuelles, appel à projets, soutiens exceptionnels, ...). Peu de coordination existe entre ces divers niveaux.

### Alpha-culture : un programme transversal culture-FLE/Wallonie Bruxelles depuis 2007

Hormis ce cadre général, il existe d'autres mesures plus ponctuelles. Si toutes ne peuvent être explicitées, il convient d'accorder une attention particulière à la circulaire *Alpha-Culture*<sup>1</sup>.

En effet, celle-ci est particulièrement intéressante dans le cadre des actions d'appropriation. D'une part parce que la particularité de ce dispositif réside dans sa transversalité, d'autre part parce que les appels à projets visent spécifiquement les partenariats artistiques entre des organismes de formation Alpha/FLE agréés par la Région wallonne, la CFB ou la COCOF et les structures socioculturelles. Le promoteur pouvant être l'un ou l'autre.

A titre d'exemple, pour l'année 2008-2009, Alpha-Culture a financé 33 projets en Communauté française touchant principalement le public adulte.

Les professionnels rencontrés apprécient la possibilité de mener des coopérations originales grâce à cette initiative. Ces partenariats transforment leur façon de travailler le FLE au bénéfice des apprenants. En effet, les opérateurs de terrain sont très positifs quant à l'impact de ces projets sur l'apprentissage de la langue française. Plusieurs associations sélectionnées dans le cadre de la présente recherche, telles que *Blanc Murmure*, *Congo Santé* ou le *Collectif des Femmes de LLN*, ont bénéficié de cet incitant politique. C'est dans ce cadre que divers projets théâtraux, notamment, ont été développés.

---

<sup>1</sup> Circulaire Ministérielle du 19 juillet 2007.

## ANNEXES : FICHES PRATIQUES

### LE CEDAS

Le Centre de Développement et d'Animation Schaerbeekois est créé en 1992 pour proposer des activités socioculturelles aux jeunes du quartier. Il fait partie du réseau Lire et Ecrire Bruxelles. Aujourd'hui, l'association touche des personnes de 6 à 72 ans. Le CEDAS travaille avec un public qui recouvre 15 nationalités différentes. La structure développe ses initiatives dans quatre secteurs :

- centre de jeunes,
- accueil extrascolaire (6 à 12 ans),
- formation d'adultes (bureautique – alphabétisation)
- et éducation permanente.

*« Dans les cours d'alphabétisation, menés par le CEDAS, on retrouve ce qui se fait de manière classique dans les cours d'alpha ... Des ateliers d'éducation permanente ont été créés pour apporter la dimension 'd'appropriation savoureuse'. C'est-à-dire, vouloir apprendre le français pour comprendre l'autre et mener ensemble des projets communs (à l'opposé d'apprendre pour pouvoir se débrouiller dans la société, les administrations, le travail, etc.) ... **L'appropriation qui signifie 'aimer' était en quelque sorte ce chaînon manquant** ».*

*« Parmi les actions d'appropriation de la langue française qui se font parallèlement à l'alpha, il y a l'atelier 'Conte et raconte' : une douzaine de participants. Un budget de l'Education permanente. 45 minutes de spectacle : 'Les conteurs du quartier nord' joué à la bibliothèque Sésame (Schaerbeek), dans le cadre de la programmation 'Curieux dimanche de la bibliothèque' ... avec des artistes de renom, ce qui a toute son importance. »*

*« Une partie du spectacle est en français, une autre partie en lingala, peul, etc. L'objectif est de valoriser sa culture, sa mémoire et d'en être fier ... avant tout de se sentir bien ».*

*« La première étape consiste à raconter des histoires de son enfance. Les gens ne sont pas obligés de les raconter en français et on ne les corrige pas. Dès que les personnes sortent de ces ateliers, elles relèvent la tête ! Par ailleurs, ce qui est important dans ce processus, c'est de mélanger les nationalités (même les Belges), de sorte que tous sont dans le même bateau. Au départ les gens ne se comprennent pas puisque chacun parle dans sa langue. (...) **Il s'agit tout d'abord de partager quelque chose dans sa langue, dans un lieu où l'on apprend le français.** Ce qui débouche sur une valorisation. Les professeurs et animateurs écoutent et ont envie d'en savoir plus. (...) Après, il y a l'entrée du français pour que les collègues qu'ils apprécient les comprennent : faire passer des émotions et se faire comprendre. **D'où l'importance du multiculturel.** »*

*« En résumé, les différentes phases de l'appropriation sont les suivantes :*

1. Relever la tête, être fier de sa culture ;
2. Raconter des histoires de son enfance ;
3. Dans un lieu multiculturel où l'on voit que les gens ont envie de comprendre ;
4. **Alors, la langue française devient quelque chose qui s'apparente au plaisir, aux sensations, et aux émotions** ».



## Le musée Erasme à Anderlecht

Le musée Erasme existe depuis 1932. On y trouve des objets du 16<sup>ème</sup> siècle tels que des livres, des meubles et tout ce qui tourne autour d'Erasme. Depuis 2009, le musée a engagé une coordinatrice pédagogique promotrice du projet « Pour un musée accessible à tous ». L'objectif final est d'amener les personnes au musée en tant que citoyen. Le prix d'entrée (1,25 euro) a d'ailleurs été adapté au public afin de rendre la visite accessible. L'entrée est gratuite pour les associations Alpha/FLE.

*« Nous avons commencé par une forme de diagnostique et de recherche pour voir comment aller vers les associations, les écoles, etc. Ensuite, nous avons démarré le projet avec les associations dans le cadre de l'opération « chèques lire ». Nous avons alors pris contact avec cinq associations Alpha/FLE et l'enseignement de cours de promotion sociale. Dans un premier temps, nous avons invité les formateurs à visiter le musée de façon approfondie avec le conservateur. Chaque formateur a reçu un sac avec des outils pédagogiques pour travailler avec les apprenants par la suite. Par après, ces mêmes formateurs sont venus pour visiter le musée avec leur groupe. Beaucoup de gens du quartier n'étaient jamais venus, ils ont découvert qu'ils pouvaient franchir la porte avec leurs enfants. Ainsi, il y a eu une forme d'appropriation du lieu.*

*En outre, la visite a débouché sur des discussions sur l'humanisme, les religions, l'éducation des enfants et femmes, la civilité de sorte qu'on assiste à une forme d'éducation à la citoyenneté. L'humanisme est toujours d'actualité et accessible pour ce public. Par exemple, il y avait un menuisier de métier qui n'arrêtait pas de regarder les meubles. Cet exemple peut être décliné pour d'autres sujets tels que les plantes du jardin : les questions sur les plantes médicinales ont servi de base pour un cours de prévention santé. Enfin, ces objets avaient toujours une accroche qui les ramenait à leur propre histoire ou à leur quotidien. Aussi, la visite du béguinage permet d'aborder d'autres thématiques : le rôle des femmes dans la société, etc.*

*Au départ le musée était réservé aux associations afin de créer un lien de confiance avec la structure et entre les formateurs de Lire et Ecrire et moi qui joue le rôle de médiatrice culturelle. A terme, je souhaiterais l'ouvrir à tous les publics afin de mélanger les associations avec d'autres publics. En tout une centaine de personnes ont visité le musée via des associations. A la remise du « chèque Lire », ils étaient 100. La visite dure plus ou moins deux heures : musée Erasme, jardin et béguinage.*

*C'est aussi une façon singulière de découvrir l'histoire de la Belgique à travers des choses concrètes telles que le mobilier ou les livres d'époque censurés et l'histoire de la langue. Cela débouche parfois sur des discussions sur la censure dans les dictatures ou les pays comme le Maroc. Par ailleurs, la visite offre une ouverture sur les autres religions et le lien par analogie avec celle pratiquée (mêmes prophètes...).*

*Les effets positifs sont nombreux : cela crée du lien entre les membres du groupe qui sont d'origines, genre, âges, religions différents, ça interpelle et ça amène les gens à parler d'eux-mêmes, aussi ça amène à lutter contre les replis identitaires. Des apprenants reviennent avec leur famille. Des échanges se créent avec les formateurs de manière informelle : les professeurs désirent rentrer ça dans leur programme.*

*C'est d'une grande simplicité et en même temps ils apprennent des choses. Sans ça, on se situe dans l'apprentissage de manière mécanique sans plaisir. Là ça devient utile car il y a un intérêt par rapport à l'autre.*

## Le Collectif des femmes de Louvain

Le Collectif des femmes de Louvain la Neuve a été créé en 1979 et a fonctionné comme association de fait jusqu'à sa constitution en ASBL en 1997. Il s'agit d'une association pensée et voulue par des femmes. A l'origine, il s'agissait de répondre aux besoins et aux difficultés rencontrées par les femmes accompagnant les étudiants étrangers de LLN. Aujourd'hui, il s'agit d'une association reconnue comme organisme d'insertion professionnelle pour la réinsertion professionnelle des femmes en Belgique et dans les pays du Sud, centre d'éducation permanente par le Ministère de la Région wallonne, centre d'expression et de créativité par la Communauté française. En outre, Le Collectif propose des cours d'alphabétisation et de français langue étrangère depuis de très nombreuses années.

**Parmi les actions menées parallèlement au cours d'Alpha, il y a la création d'un outil pédagogique « Images culturelles ».** Il s'agit d'un imagier constitué de 46 fiches reprenant 368 photos et de carte de textes proposés et réalisés par les femmes apprenantes de différents niveaux de français. L'un des principes mis en œuvre pour la création de cet outil était l'utilisation de la créativité et de l'expression artistique comme facilitateurs d'apprentissage.

« L'objet était de créer un outil novateur qui puisse permettre en même temps d'aborder l'apprentissage de la langue française et celui de la citoyenneté, en valorisant leur univers identitaire et la reconnaissance de celui de l'autre. » (Rapport d'activité 2009, p. 256).

La création de cet outil est partie du constat que les imagiers existant pour l'enseignement du français langue étrangère ne prennent pas assez en considération la diversité culturelle des apprenant-e-s. Un projet a donc été déposé auprès du Fonds de la Poste d'alphabétisation - Fondation Roi Baudouin pour combler ce manque.

Un groupe de travail s'est constitué, rassemblant une quinzaine de femmes majoritairement étrangères d'origines diverses et d'âges divers (18 à 50 ans). Ces femmes ont participé à l'ensemble du processus : de la conception à la réalisation finale de l'imagier. Des dizaines de photos ont été réalisées, triées, choisies et assorties autour de 30 thèmes possibles pour apprendre le français et communiquer : femmes du monde, famille, salutations, aéroport, transports, institutions, la poste, communication et média, commerces, types de logement, parties de logement, hygiène, objets utilisés en cuisine, fruits et légumes, plats typiques, pâtisserie, boissons, santé, sports, expressions artistiques, instruments de musique, costumes traditionnels, vêtements et chaussures, monuments, monuments religieux, animaux, paysages, saisons et moments de la journée, matériel didactiques et actions.

L'imagier a été publié en 70 exemplaires distribués et/ou vendus. Son utilisation pédagogique est la même que pour tout autre imagier avec en plus, la spécificité d'intégrer systématiquement une dimension interculturelle. Au Collectif de femmes, cet outil est aujourd'hui, utilisé en alphabétisation, en cours de français débutant et dans les cours de citoyenneté.

Ce projet ainsi que la qualité de l'outil créé a permis aux réalisatrices de se sentir très utiles et de faire un travail novateur et motivant.

## Exemple de transversalité des pratiques, des publics et des espaces : Congo-Santé, une association intergénérationnelle

« Congo-Santé » est une association créée en 2001. Elle est reconnue par la Région wallonne comme association d'insertion socioculturelle et socioprofessionnelle. Ses activités sont l'alphabétisation et le français langue étrangère avec un public issu de l'immigration subsaharienne et principalement composé de personnes âgées de sexe féminin. Une initiation aux technologies de communication, des conférences et d'autres activités socioculturelles y sont également organisées, ainsi que la conception de projets de santé publique menés en RDC et en Belgique.

*« L'envie de créer l'association est apparue après la vague de régularisation de 1999 : en effet, à cette époque, les Congolais régularisés envoyaient une importante aide financière à leurs parents restés au Congo. Ce soutien posait de nombreuses difficultés aux migrants. Ainsi, beaucoup d'entre eux ont fait venir leurs parents en Belgique »,* explique Emile K. Wemboloa, le coordonnateur.

Les seniors immigrés se sont vite retrouvés opprimés par l'isolement et la solitude : *« ils ne comprenaient même pas ce qui se disait à la télé ... »* C'est de ce type de constats qu'est née l'idée de créer l'association qui combine de petits projets de santé au Congo, de l'alphabétisation en Belgique et des activités socioculturelles pour le public senior (visite de musées, de parcs animaliers ou de maisons repos, par exemple). Les cours d'alphabétisation et d'informatique proposés au départ comme des éléments d'insertion socioprofessionnelle (concernant une dizaine de demandeurs d'emploi) se sont par la suite étendus aux plus âgés.

Après avoir regroupé de nombreux seniors principalement congolais de Liège et environs, l'équipe de Congo-Santé a pris connaissance du projet « Alpha-Culture » du Ministère de la Communauté française.

Il s'agit de lier les acteurs de l'alpha et ceux du théâtre. Partenaire de la troupe « Les Acteurs de l'Ombre » (Liège), l'association a été sélectionnée pour lancer avec une vingtaine de seniors une initiative de théâtre-action. Les participantes étaient angolaises, marocaines et, pour la majorité, congolaises. Les « Mamas » ont mis à la disposition des « Acteurs de l'Ombre » une dizaine de contes africains. Certains étaient en lingala, d'autres en arabe ou encore en portugais. Ils ont été traduits en français. Un conte a été retenu pour en faire une représentation théâtrale avec la participation des seniors. « Mokili » signifie le monde en lingala, c'est l'histoire d'un roi qui décide qu'il faut tuer tous les parents. Un garçon tente alors de cacher son papa dans la forêt. Quand le fils du roi est attaqué par un boa, le monarque déclare qu'il offre son royaume à celui qui sauvera son fils. Le garçon aidé par la sagesse de son vieux père, ruse le serpent et délivre le prince. Le garçon téméraire est ainsi proclamé roi en récompense ... *« On a raison de dire que lorsqu'un vieux meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ! »*

La pièce fut montée en 20 séances de travail entre septembre 2008 et mars 2009. Conçu comme un complément du cours de français et d'alphabétisation, le conte peut être présenté dans des écoles et associations. Une partie des participantes ne savait ni lire, ni écrire, ni parler le français. La pièce et l'initiation au théâtre ont été moteurs d'apprentissage. Les premiers publics ont été les enfants du quartier (3 à 6 ans) et les familles des participantes : *« Les enfants ont beaucoup rigolé de voir leurs mamies parler français ... mais aussi quelle leçon de courage et de fierté de voir leurs efforts ! »* La dimension intergénérationnelle, la rencontre avec des enfants sont une des facettes importantes de ce travail qui a concerné également plusieurs écoles d'Herstal et de Liège.

La collaboration entre le médiateur-traducteur de Congo-Santé et les « Acteurs de l'Ombre » a permis aussi de développer et d'adapter l'approche professionnelle des uns et des autres. Par exemple, les mamans ont un âge avancé et leur mémoire ne leur permet plus de retenir facilement ce qu'on leur apprend. Les absences aux répétitions compte tenu de leur état de santé sont fréquentes. Actuellement, Congo-Santé poursuit l'exploitation de la pièce et la création de nouveaux spectacles, seule ou avec d'autres structures ; l'association envisage d'élargir son action au niveau international, car se profile l'année européenne des aînés. Elle essaye également d'intéresser au théâtre et à la chanson les hommes qui préfèrent les cours d'informatique.

Plusieurs autres associations de migrants travaillent, tant en Belgique francophone qu'en Belgique néerlandophone, à l'image de Congo-Santé avec *« des méthodologies spécifiques leur permettant de s'adapter aux besoins socioculturels des seniors et de dépasser la traditionnelle palabre 'thé à la menthe' : les seniors de toute origine ont des ressources et un rôle important dans la construction de la cohésion sociale et générationnelle »* (Suzanne Monkassa, Espace Matonge, Bruxelles).

## Miroir Vagabond :Ateliers « alpha-théâtre » ou l'apprentissage du français par l'expression théâtrale

L'asbl Le Miroir Vagabond, créée en 1990, a la volonté d'être proche des populations, de leur proposer des formations, des ateliers, mais aussi un accompagnement social et des solutions à leurs difficultés. L'artistique est au centre des actions menées et traverse l'ensemble du travail avec les populations.

Les cours d'alpha sont donnés principalement par des formateurs bénévoles. Les groupes sont majoritairement fréquentés par des demandeurs d'asile des 5 centres se trouvant sur le « territoire » du Miroir Vagabond, mais aussi des personnes d'origine étrangère qui ont été régularisées, des flamands venus vivre en Wallonie, des francophones qui n'ont pas l'acquis de la lecture et de l'écriture...

Deux fois par an, deux semaines de théâtre (dont les 2 premiers jours se déroulent dans les locaux des bibliothèques de Marche et Hotton) sont proposées aux 160 apprenants des deux lieux de formation. Ce travail est le fruit d'une collaboration entre les cours d'alphabétisation du Miroir vagabond et le Théâtre des Travaux et des Jours.

Pendant deux jours (un jour dans chaque lieu de formation), les cours d'alpha s'arrêtent et tous les apprenants sont invités à approcher le théâtre. Les participants ainsi que les formateurs bénévoles (70/80 personnes) passent aux exercices de mise en confiance et prémices du jeu théâtre. Pour pratiquer le français par l'expression théâtrale, les différents niveaux d'apprentissage s'essaient à des exercices en groupe. Les responsables des formations en alpha incitent fortement à ce que tous les participants se prêtent « au jeu ».

Ce n'est qu'après ce premier temps que les apprenants, comme les formateurs bénévoles, peuvent s'engager, se « risquer » dans l'aventure théâtrale jusqu'à son terme. Ils choisissent de poursuivre le travail théâtral ou de retourner aux cours de français plus « classiques ».

Le travail théâtral commence alors avec les volontaires (en moyenne 25-30 personnes). Ils s'engagent à travailler toute la journée de 9h à 16h30, mais une grande souplesse et une attention aux obligations ou rythmes de vie de chacun sont nécessaires au bon fonctionnement d'un tel projet. L'action se déroule en plusieurs phases.

Elle commence d'abord par des exercices ludiques qui mettent en confiance, puis progressivement, des images/photos sont construites à partir de mots, de sentiments et on y introduit des petits bouts de textes.

Ensuite, des dialogues sont petit à petit appris, en prenant le temps de les expliquer et en étant très soucieux de la compréhension des textes par l'ensemble du groupe. Une attention particulière est accordée au jeu/miroir des mots, à l'écho des mots et à leur répétition. Pour favoriser la compréhension, les mots sont mis en jeu par l'émotion qui leur est intrinsèquement lié. Par exemple, « Je suis triste » est dit avec tristesse.

Dans un dernier temps, toutes les pièces du puzzle sont rassemblées pour donner une représentation cohérente et aboutie. Les formateurs, les apprenants qui ont continué les cours, les familles et amis des apprenants, les résidents des centres de demandeurs d'asile, les responsables de formation en alpha et la population locale sont invités à venir voir le résultat. Un moment de rencontre convivial conclut la soirée.

Le temps de travail théâtral proprement dit n'est pas à lui seul bénéfique à l'apprentissage de la langue. Tous les moments de pause, de repas communs, sont aussi des temps forts où la coopération, l'échange verbal facilitent le bien être, l'envie de s'exprimer et d'être compris. Dans ces moments de convivialité, certains participants mettent en œuvre des stratégies de savoir-faire pour communiquer à tout prix en français. Ils découvrent que leur seule langue commune est le français.

En s'exprimant théâtralement, en ayant la possibilité de communiquer en français avec les autres et en étant valorisés au moment de la représentation publique, les apprenants s'épanouissent personnellement, créent du lien social et se mobilisent dans leur choix d'orientation professionnelle grâce à la confiance en leurs potentialités qu'ils ont pu acquérir pendant la formation.

Suite aux nombreux ateliers théâtre qui ont déjà eu lieu, il apparaît très clairement que la rencontre, le travail collectif, le théâtre sont des facilitateurs du vivre ensemble et que le faire ensemble va au-delà des peurs, des conflits. Aucune tension entre des nationalités ou des ethnies qui ont été ou sont en conflit n'a jamais vu le jour au cours des formations théâtrales.

## Couleur café, Malmedy : investigations locales pour la cohésion sociale

La multiculturalité est une réalité ancrée à Malmedy. Les déséquilibres sociaux aussi. Les fermetures des tanneries, papeteries et laiteries qui, jadis, ont fait la fortune de cette petite localité à l'est de la Belgique, ont créé du chômage, surtout chez les jeunes. La nouvelle donne économique, depuis plus de deux décennies, a occasionné l'éclatement des espaces au sein de l'école et du marché du travail. Les liens entre ces institutions ont eux-mêmes connu une forte dérégulation. En conséquence, les processus de rencontre et de communication entre citoyens se sont aussi transformés. Certains Malmédiens que l'on peut qualifier d'« anciens » et « autochtones » pensent que les relations entre habitants sont plus conflictuelles que d'antan, ils identifient, en particulier, un « repli sur soi » chez des jeunes, notamment « d'origine étrangère ». Ce repli est sans doute à la mesure du sentiment d'envahissement et de rejet éprouvé par les « aborigènes », vis-à-vis des personnes « issues de l'immigration ». Face à ces constats et sans attendre que les ressentis deviennent violences, une coordination d'associations et d'organismes de Malmedy a lancé, en 2007, une réflexion collective et une action de fond ayant pour thème la construction locale de la cohésion sociale et culturelle. Cette coordination comprend, outre Couleur Café, divers représentants des services de la ville de Malmedy, des écoles, des sociétés d'histoire, de folklore et d'archéologie, la maison des jeunes, diverses associations d'habitants, divers organismes d'éducation permanente, des mouvements de jeunes, des commerçants, ainsi que des habitants. L'objectif est de (re)socialiser les habitants de la localité pour les amener à se dire les éventuels conflits intériorisés dans le cadre de « Forums citoyens », afin d'aider à les dépasser par la négociation interculturelle. Il s'agit, ensuite, de les remplacer par d'autres dynamiques sociales plus positives, telles que respect, entraide, échange et partage. Dans ce cadre, la coordination a bénéficié d'un pilotage méthodologique dans la mise en place des actions et recherches locales, ainsi que pour leur évaluation et modélisation.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### Sites internet

[www.languefrancaise.cfwb.be](http://www.languefrancaise.cfwb.be)

[www.educationpermanente.cfwb.be](http://www.educationpermanente.cfwb.be)

[www.collectifdesfemmes.be](http://www.collectifdesfemmes.be)

[www.cedas.be](http://www.cedas.be)

[www.couleurcafe.info](http://www.couleurcafe.info)

[www.congosante.com](http://www.congosante.com)

[www.erasmushouse.museum](http://www.erasmushouse.museum)

[www.theatredupublic.be](http://www.theatredupublic.be)

[www.lezarts-urbains.be](http://www.lezarts-urbains.be)

[www.blancmurmure.be](http://www.blancmurmure.be)

[users.teledisnet.be/web/jce03906/haut.htm](http://users.teledisnet.be/web/jce03906/haut.htm) (Maison des jeunes de Thiers à Liège)

[www.miroirvagabond.be](http://www.miroirvagabond.be)

[www.irfam.org](http://www.irfam.org)

## Livres et revues

Silvia Lucchini, Philippe Hambye, Gilles Forlot & Isabelle Delcourt (2008), *Francophones et plurilingues, le rapport au français et au plurilinguisme des Belges issus de l'immigration*, Bruxelles et Fernelmont (coll. « Français et Société » n° 19).

Lissia Jeurissen, Sonia Gsir, Jérôme Jamin, Nathalie Perrin et Marco Martinello (2008), *Langue française, allophonie et défis sociaux. Le cas des adultes en situation postmigratoire*, Bruxelles et Fernelmont (col. « Français et Société » n° 18).

Sylvie-Anne Goffinet, Catherine Bastyns, Jean Constant, Frédérique Lemaître, Cécilia Locmant, Véronique Marissal, *L'oral*, Bruxelles (périodique bimestriel – Coll. « Le journal de l'alpha », Février 2010 – n° 172). Pour les autres numéros, voir [publications.alphabetisation.be](http://publications.alphabetisation.be)

Jean-Claude Dewinte, « *Le rêve de Marceline. Sur les chemins de l'alphabétisation* », (Weyrich Edition, Neufchâteau, Août 2002).

Communauté française de Belgique, en collaboration avec le Collectif Alpha et le Miroir Vagabond, « Outil bibliothèque : *Qui favorise l'intégration des personnes éloignées de l'écriture et de la lecture et des populations étrangères dans les bibliothèques* », (Novembre 2009).

Ministère de la Communauté Française, « *Répertoire des organisations reconnues d'éducation permanente* », Liste au 1<sup>er</sup> Avril 2010.

Ministère de la Culture et de la Communication, « Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques, n°2), Editions Didier, septembre 2008. Migrations et plurilinguisme en France.

Issia Jeurissen, Marco Martinello, Ponia Gsir, Jérôme Jamin, Nathalie Merrin, « La langue française face aux langues de l'immigration en Communauté Française de Belgique. Problématiques post-migratoires chez les adultes allophones », rapport final – Décembre 2006 (Centre d'Etude de l'Ethnicité et des Migrations – Université de Liège).

Danièle Crutzen, Altay Manço, « Compétences linguistiques et sociocognitives des enfants de migrants Turcs et Marocains en Belgique », France (Coll. « Compétences Interculturelles », L'Harmattan 2003).

## Résumé

*La recherche-action intitulée « Rapports à la langue française et plurilinguisme des populations issues des migrations en Wallonie et à Bruxelles : renforcement des pratiques éducatives travers l'application de résultats de recherches » est confiée à l'IRFAM (l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations) par le Service de la Langue française de CFWB. Cette recherche étudie les pratiques culturelles favorisant l'appropriation, la socialisation, l'approche, l'introduction et l'usage de la langue française par les migrants. Elle ne porte donc pas sur l'apprentissage du français au sens strict (enseignement scolaire, cours FLE, etc.). Un échantillon d'une dizaine d'actions pilotes menées par des organismes culturels (centres d'expression et de créativité, maisons des jeunes, centres de théâtre-action, bibliothèques publiques, structures d'éducation permanente, etc.) et notamment sélectionnées sur base de leur pertinence et de leur caractère reproductible a été composé par le comité d'accompagnement de la recherche. Après l'étude de ces différentes actions, la recherche est passée par une phase de mobilisation et de rencontres avec des acteurs de terrain. L'enjeu final est de soumettre un cadre méthodologique de l'appropriation de la langue française par les migrants à travers les institutions culturelles. Il s'agit de proposer des référentiels et un document méthodologique pouvant intégrer des programmes de formation continue ou des programmes de sensibilisation des acteurs professionnels des secteurs, notamment, culturels, afin de favoriser l'appropriation du français par les migrants.*



